



Première
ANNEE



VOLUME
II



NUMERO

35



20
Oct.
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE
JEANNE d'ARC à Masson.
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

AUTRE PRIME.

On nous dit de différents côtés : La prime que vous donnez sous forme de bourse n'encourage que le clergé à travailler à répandre la " Famille Chrétienne. " Bien des personnes, surtout des maîtresses d'école, deviendraient d'excellentes zélatrices si elles avaient un petit encouragement.

Nous reconnaissons toute la justesse de cette remarque, et tout en maintenant la " bourse des Sts Anges, " nous ferons un nouveau sacrifice.

Voici ce que nous offrons aux personnes qui veulent être zélatrices.

Chaque *nouvel* abonnement envoyé par une zélatrice recevra un billet pour le tirage d'une prime consistant en morceaux de musique, cantiques ou opérettes.

On tirera une prime par 10 abonnements, de sorte qu'une zélatrice qui enverra 10 abonnements à la fois, n'aura pas besoin d'attendre le tirage au sort et choisira sa prime immédiatement, c'est-à-dire une série entière, telle que ci-après.

Série No 1

Musique Religieuse.

Tu sais bien que je t'aime.	Duo à l'Eucharistie.	—	0, 40
Viens!	" " "	—	0, 50
L'hostie de Noel.	— — —	—	0, 40
Cœur Sacré de Jésus.	— — —	—	0, 40
Reine et Mère.	— — —	—	0, 50
Au ciel.	— — —	—	0, 40
Le lis de St Joseph.	— — —	—	0, 40
			3, 00

Série No 2

Il est venu.	—	—	—	0, 40
Il faut qu'il règne.	—	—	—	0, 40
Noel, Noel.	—	—	—	0, 40
serment au Sacré-Cœur.	—	—	—	0, 40
Ton Cœur de Mère.	—	—	—	0, 40
C'est un serment.	—	—	—	0, 40
Soldat vaillant.	—	—	—	0, 40
			2, 80	



PLACE A DIEU!

La Famille Chrétienne.

VOL. II. No. 35. — 20 OCT., 1898.

SOMMAIRE :

Evangile du vingt-unième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. Le 4ème don de Satan. — Le St Rosaire. — Plaidoirie en vers. — La Femme Chrétienne. — Vieux timbres-poste — Vie du B. F. de Nicosie. —

Evangile du XXI^e Dimanche après la Pentecote.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. — Ch. 18.*

EN ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulait se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents ; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes : Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant : Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière : Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié : ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi ? Aussitôt le maître, indigné, le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur :

Que signifient les 10,000 talents que devait le serviteur ?

Les péchés graves et nombreux que l'homme commet contre Dieu. Dix mille talents, plus de six millions de dollars de notre monnaie, sont une somme énorme ; et J.-C. la donne comme excessivement grande, afin d'indiquer par là que la dette contractée envers Dieu par les péchés de chaque homme est infinie, et que réellement il est hors d'état de s'acquitter. On peut aussi entendre par ces dix mille talents chaque péché mortel, c'est-à-dire, chaque transgression faite avec connaissance et liberté, d'un commandement de Dieu en matière grave ou en un point important. En effet, un tel péché offense tellement Dieu, qu'il est impossible à l'homme seul de l'expier, s'offrit-il même pour cela volontairement à la mort ; mais Dieu, dans sa grande miséricorde et à cause des mérites de J.-C., le remet volontiers au pécheur qui s'en repent sincèrement, et qui le supplie humblement de lui pardonner une si grande faute.

Que faut-il entendre par les cent deniers ?

Ces cent deniers qui font 7 ou 8 dollars de notre monnaie et qui sont par conséquent une somme peu considérable, signifient les offenses que nous recevons de notre prochain et qui, comparées à celles que nous commettons contre Dieu, sont légères et insignifiantes.

**CALENDRIER****Octobre.**

23 DIM.	XXI ap. Pent. TRÈS-SAINT REDEMPTEUR.
24 Lun.	ST RAPHAEL, arch.
28 Ven.	ST SIMON et ST JUDE, apôtres.
30 DIM.	XXII ap. Pent. PATRONAGE de la B. V. MARIE.

**Le 4^{ème} Don de Satan.***(21^{ème} article sur le St Esprit.)*

U don de force quel don va opposer Satan ? C'est l'esprit de paresse ; et ici encore il faut choisir entre vivre sous l'empire de l'Esprit de Force ou vivre sous la tyrannie de l'esprit de paresse.

La paresse est un engourdissement spirituel qui nous empêche d'accomplir nos devoirs. Lorsque l'âme est atteinte de cet engourdissement, elle s'appesantit et éprouve du dégoût pour tout ce qui est de l'ordre spirituel. Elle devient indifférente à

l'autorité de Dieu et à l'espérance du ciel; elle n'a aucun souci de ses devoirs, de la pratique des vertus chrétiennes, elle ne s'occupe pas d'acquiescer et d'augmenter son instruction chrétienne: les fêtes de l'Eglise, les sacrements, la prière, les bonnes œuvres, la religion toute entière lui est à charge et lui donne des nausées.

Voici, d'après St Grégoire, les filles de la paresse:

La *pusillanimité*, espèce d'abattement et de mollesse en face d'une obligation tant soit peu coûteuse: telle que le jeûne, l'abstinence, la mortification des sens ou de la volonté.

La *tiédeur* qui omet le devoir ou qui ne l'accomplit qu'imparfaitement et par manière d'agir.

La *dévagation de l'esprit* qui ne fait aucun effort sérieux pour repousser les distractions.

L'*instabilité du cœur* dont les inconstances dans le bien sont moins faciles à compter que les mouvements du roseau agité par les vents contraires.

La *malice* qui fait regretter d'être né chrétien ou d'accepter telle position qui impose des devoirs.

La *haine* de tout ce qui rappelle les obligations de la vie chrétienne.

La *fontation de tous les vices*, car l'Ecriture dit que l'oisiveté, fille de la paresse enseigne toute sorte de mal.

Enfin le *découragement*, le *désespoir* et l'*impénitence finale*.

J. M. SERVULUS, prêtre.



LE ROSAIRE

par le Bienheureux Grignon de MONTFORT.

MYSTERES GLORIEUX.

11^e DIZAINE.

Résurrection Fruit du mystère: **Amour de Dieu... Ferveur.**

De quelles splendeurs Jésus paraît environné au jour de sa Résurrection !
De quel amour, de quelle allégresse le Cœur de Marie est-il inondé quand Elle voit son Fils sorti des bras de la mort ! Réjouissez-vous avec Elle, félicitez-la de toute l'effusion de votre âme, car la gloire de Jésus, c'est sa gloire.

Voyez avec quelle bonté le Sauveur ressuscité recherche ses disciples et les saintes femmes ! Enfant de Marie, c'est avec ce même amour qu'il vous poursuit, et voudrait se communiquer à vous ; mais votre âme est si négligente et si tiède !

Aux pieds de Marie, demandez avec confiance la ferveur. Cette bonne Mère est inondée de tant de délices en la Résurrection qu'Elle ne saurait vous rien refuser.

12^e DIZAINE.**Ascension.** Fruit du mystère : **Désir du ciel.**

Avec Marie, considérez Jésus s'élevant majestueusement, entouré des anges et des âmes qu'il a délivrées des limbes. Quel magnifique triomphe ! quel honneur, quelle joie pour le Ciel tout entier !

En félicitant la très sainte Vierge de la gloire de son divin Fils, pénétrez en son Cœur, et demandez-lui de vous faire connaître quelque chose des sentiments qu'Elle éprouva après l'Ascension. " Tel était le désir de Marie d'être réunie à Dieu qu'il a fallu un miracle continu pour qu'Elle pût vivre au milieu de si vives ardeurs. "

Mais vous, quels sont vos sentiments ? Vous désirez Jésus : ce désir est-il sincère ? Vous demandez le Ciel : que faites-vous pour le posséder ? Oh ! si, comme Marie, nous n'avions de pensées que pour Jésus, la Sagesse incarnée, si nous nous rappelions souvent ses trésors, son ardent désir de nous posséder au Ciel, combien plus généreux serions-nous à son divin service ! avec quel zèle nous détruirions tout ce qui peut être un obstacle à l'union avec Jésus ! Demandez-en la grâce à la très sainte Vierge.

13^e DIZAINE.**Pentecote.** Fruit : **Descente du Saint-Esprit.**

Pénétrez-vous bien de ce mystère. Honorez votre divine Mère au milieu des disciples, au cénacle, recevant l'Esprit-Saint... De quelle plénitude de grâces Elle est enrichie en ce jour !... Réjouissez-vous avec Elle, et demandez lui, pour vous et tous les enfants de Marie, la grâce d'être de plus en plus unis à son très saint Cœur, vous rappelant cette parole du bienheureux Monfort : " Quand l'esprit divin voit Marie formée dans une âme, il y vole, il y survient abondamment pour la remplir de ses dons, et surtout de celui de sa Sagesse pour opérer des merveilles de grâce. "

14^e DIZAINE.**Assomption de la très sainte Vierge.** Fruit. **Amour de Marie.**

Venons en esprit assister aux derniers moments de notre Mère ! Quelle douce mort que la sienne ! Visitée par Jésus, son Fils, inondée de délices, Elle meurt d'amour comme elle avait vécu. Demandez-lui cette grâce pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers.

Quelques apôtres sont là, près de la couche de la très sainte Vierge, inconsolables de cette séparation ; avec quelle bonté Marie adoucit leurs peines, les console, les bénit, et les assure de sa puissante médiation près de

Jésus-Christ ! Figurez-vous qu'Elle en fait autant pour vous et qu'afin de dilater votre cœur par une sainte confiance, Elle vous dit, avec le plus tendre amour : " Mon enfant, ne crains rien, je suis ta Mère, je vais au Ciel te préparer une demeure ! "

O Dieu ! quel mot ! Marie, ma Mère ! et quelle Mère ! Toute bonne, toute compatissante, voyant parfaitement mes peines, mes misères et désireuse de les soulager.

15^e DIZAINE.

Couronnement de Marie. Fruit : *Persévérance dans la grâce Couronne de gloire.*

Suivons la très sainte Vierge s'élevant au ciel appuyée sur son Bien-Aimé, entourée d'une multitude d'anges et de saints. Quelle pompe ravissante ! Quelle allégresse quand cette divine Reine fait son entrée au ciel ! De quelle joie, de quelle gloire Marie est inondée quand, placée par la très sainte Trinité sur un trône magnifique, Elle est couronnée comme Filie bien-aimée de Dieu le Père, comme Mère admirable du Fils, comme Epouse très fidèle du Saint-Esprit !... Si le moindre des élus est comblé de tant de délicies, quelles sont celles de la Mère de Jésus !... Mais que pouvons-nous dire, nous, pauvres exilés de la douce patrie ! Taisons nous, admirons, félicitons notre Mère avec les bienheureux qui, dans ce jour, reçoivent une nouvelle joie et une nouvelle gloire.

O sainte Cité de Dieu, divine Vierge, que de perfections en vous qui ravissent les élus !... Quelles splendeurs ! quelles beautés ! quelle admirable puissance ! quelle sagesse ! quelles lumières ! surtout quel amour pour vos enfants de la terre !... O toute bonne Mère, dites en quelque chose à mon cœur, afin que, tout ravi par vos charmes, la vie me soit à charge, et que je languisse de me voir si longtemps séparé de vous !... Hélas ! que deviendrai-je, divine Mère, si vous n'avez pitié de votre enfant, captif, exposé à des dangers sans nombre, déchiré de mille passions, en butte à toutes sortes d'ennemis ! Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? Comme le cerf altéré cherche avec ardeur l'eau des fontaines, de même je soupire après vous, ô Vierge sainte !... Mon âme languit du désir de vous voir. Quand sera-ce que je vous posséderai éternellement avec mon Dieu ?

Voir *Jésus régnant par Marie*, par M, l'abbé F. H. Lavallée, de Sherbrooke, — Prix 25 ct.



Plaidoirie en vers.

Un chanteur ambulant, poète à ses heures, nommé Loys Onésime, né à Lyon, a été arrêté par la gendarmerie de Cluis, pour vagabondage et remis à la maison d'arrêt de La Châtre.

Voici la plaidoirie qu'il a présentée lui-même au tribunal pour sa défense :

Votre nom ?

Onésime Loys, c'est ainsi qu'on me nomme.

Votre âge ?

Voilà bien cinquante ans que je suis honnête homme.

Votre domicile ?

La terre est mon seul lit, mon rideau le ciel bleu.

Votre profession ?

Aimer, chanter, prier, croire, espérer en Dieu...

Vous mendiâtes un pain...

J'avais faim, magistrat ; aucune loi du monde
Ne saurait m'arrêter lorsque l'estomac gronde.

Vous êtes un homme instruit, pourquoi n'écrivez-vous pas comme vous parlez ?

Hélas ! les éditeurs sont de terribles gens,
Qui se montrent pour nous assez peu complaisants.

“ Quand vous serez célèbre, ont-ils dit, mon cher maître,
Nous nous occuperons de vous faire connaître. „

L'infortuné poète est condamné à vingt-quatre heures de prison.

Il se retire en disant :

Oh ! magistrat, merci !... Ton arrêt me sourit,
Car, pendant un grand jour, je vais être nourri !



Vieux Timbres-Poste.

Le tirage annoncé pour le 4 octobre a eu lieu ainsi qu'annoncé.
Le prix a été gagné par Madame Napoléon Proulx, 311 Lis-
bonne Street, Lewiston, Maine, U. S.

Nous recommençons une nouvelle série de numéros, pour être
tirés au sort le 4 octobre 1899.

LA FEMME CHRÉTIENNE

et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN BAPTISTE BOONE,
de la Compagnie de Jésus. (1)

Mission de la femme chrétienne.

CHAPITRE IV.

La femme chrétienne mère.

III Vrais principes de l'éducation. Mesures indispensables.

(suite)

3^o *L'éducation du cœur*, ou l'éducation morale et religieuse, est la plus essentielle.

Les deux autres doivent se rapporter à celle-ci comme à leur terme.

Pour donner avec succès cette éducation essentielle, cinq choses sont nécessaires, savoir : *l'instruction religieuse, l'exemple, la vigilance, la correction, la prière.*

1^o *L'instruction religieuse* comprend le dogme et la morale, ce qu'il faut croire et ce qu'il faut pratiquer.

Il faut expliquer, développer les vérités saintes, les répéter souvent et éviter l'ennui ; se servir beaucoup de l'histoire, car la religion est un grand fait qui renferme mille détails. Il faut même joindre l'exhortation à l'instruction et exciter le cœur de l'enfant à l'observation des préceptes de la loi ; il faut y joindre les encouragements.

En inspirant la crainte du Seigneur, qui est le commencement de la sagesse (Prov. 1), il faut joindre à cette crainte filiale l'amour et la plus entière confiance en Dieu, qui est toujours le meilleur des pères. Ce point est de la plus grande importance. On ne parle pas assez aux enfants de la bonté de Dieu ; on leur exagère souvent leurs fautes, et on fausse ainsi leur conscience. On dépeint la religion avec des couleurs trop noires ; on ne la rend pas assez aimable. Il faudrait ici tout un chapitre sur la manière de faire le catéchis-

(1) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la *Petite Bibliothèque Chrétienne*, publiée à Bruxelles [Belgique] par le R. P. Kieckens, S. J. [Collège St Michel].

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année. *

me. Mères chrétiennes, je vous engage à lire quelque bon ouvrage sur la manière d'instruire les enfants.

Il est bon de conduire de bonne heure les enfants à l'église et de les rendre témoins des solennités imposantes du culte catholique, afin que la foi, la piété et l'esprit chrétien entrent dans leur âme par les sens, mais principalement par les yeux, afin que l'habitude leur fasse plus tard comme une nécessité de ces pieux spectacles qui auront charmé leur enfance. Les souvenirs de l'enfance ont une efficacité merveilleuse pour calmer les tempêtes du cœur. Beaucoup de bons souvenirs sont une garantie de plus pour la moralité et pour le bonheur de l'homme.

2° *L'exemple.* De toutes les leçons, l'exemple est la première, la principale, la plus nécessaire pour les parents, la plus efficace pour les enfants.

On est plus vivement frappé de ce que l'on voit que de ce que l'on entend. Les discours peuvent persuader, l'exemple entraîne. C'est surtout sur l'enfant que l'exemple exerce du pouvoir. L'enfant est naturellement imitateur. Il l'est par la faiblesse de sa raison ; il l'est, et l'auteur de la nature l'a rendu tel pour qu'il s'instruise par le langage des faits. Le Sauveur du monde nous a donné son exemple pour nous engager à marcher sur ses traces.

L'exemple a d'autant plus de force qu'il part d'une autorité plus révérée ; et quelle autorité l'enfant peut-il connaître qui égale celle des auteurs de ses jours ? Elle est incalculable l'influence, soit utile, soit funeste, de la bonne ou de la mauvaise vie des parents, pour rendre leurs enfants semblables à eux, C'était par l'exemple que le plus sage des hommes s'était instruit à la vertu (Prov. XXIV.) C'est de leurs parents que les enfants tiennent, pour l'ordinaire, leurs défauts. Les exemples contraires sont rares, et il faut les attribuer à une éducation chrétienne reçue loin de la maison paternelle, ou à ce que l'édification d'un des parents a prévalu sur les scandales de l'autre ; ou plutôt ce sont des prodiges de la grâce qui daigne quelquefois manifester sa toute-puissance par des effets opposés à toutes les prévisions humaines.

3° *La vigilance* doit être attentive, continuelle, exacte, minutieuse. Elle doit commencer dès l'enfance pour se continuer sans inter-

ruption. Il faut étudier le caractère des enfants et la manière de gagner leur attachement, de captiver leur soumission, d'acquérir leur respect, de prévenir leurs fautes, d'éloigner les occasions, de fermer l'entrée de leur esprit aux pensées dangereuses.

La vigilance doit être assidue pour conserver dans leur cœur l'innocence, cette vertu si précieuse, si délicate, si importante pour leur bonheur, non-seulement de l'éternité, mais du temps, si nécessaire à leur avancement dans la piété, à leurs progrès dans les connaissances et même à leur santé et à leur vie.

Veillez donc sur vos enfants et sachez ce qu'ils disent, ce qu'ils font, et, si c'est possible, ce qu'ils pensent.

Veillez sur leurs exercices de piété, afin qu'ils n'y manquent pas.

Veillez sur leurs études et faites attention aux livres dans lesquels ils s'instruisent et s'amusent. Eloignez d'eux toutes ces productions frivoles du jour qui seraient si nuisibles à leur innocence.

Veillez sur leurs divertissements, afin qu'en s'amusant ils ne se dérangent pas.

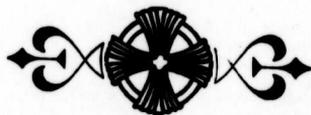
Veillez sur les lieux où ils vont, sur les sociétés qu'ils fréquentent, sur les domestiques qui les approchent, sur les personnes qui viennent dans votre maison.

Veillez sur votre maison et bannissez-en tout tableau, toute image, tout objet qui pourrait éveiller la passion. Ne rendez jamais vos enfants témoins de spectacles qui puissent ou corrompre ou amollir leur âme par la représentation de quelque passion criminelle, ou l'endurcir ou en émousser la sensibilité.

Gardez-vous bien de les mener au théâtre.

Veillez sur vous-mêmes, sur vos propos, afin que vos enfants n'apprennent pas de vous ce qu'ils devraient ignorer, et pour leur repos et pour le votre.

(à suivre.)



VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

CHAPITRE IV

Le Directeur sévère.

(suite)

Doné d'une intelligence élevée, le P. Macaire dès ses premiers rapports avec Fr. Félix, discerna en lui l'étoffe d'un saint. Il le vit appelé à la triple auréole de l'humilité, de la patience, et de la charité ; et lui voua dès lors une vénération pleine de tendresse. Mais il regarda comme un devoir sacré pour lui-même, supérieur et directeur spirituel, de seconder les desseins du Ciel sur ce Frère, et de l'aider à atteindre les hauts sommets où Dieu visiblement l'appelait. " Or, se disait-il, on ne peut arriver à la sainteté que par un continuel et généreux exercice de l'humilité, de la patience, de l'obéissance, et de tout ce qui immole la nature ! "

Le P. Macaire reçut-il d'en haut l'inspiration de traiter Fr. Félix avec une sévérité exceptionnelle ? Plusieurs le supposent ; d'autres l'affirment nettement... Toujours est-il que, se voyant investi de la noble mission de former un Saint, le Père se crut en droit de faire pratiquer à Fr. Félix sans relâche, et d'une façon héroïque, les sublimes et austères vertus qui seules élèvent l'homme à une éminente sainteté.

Au reste, le directeur était pleinement autorisé par son pieux pénitent en agir de la sorte ; il y avait entre eux deux entente parfaite. Expliquons-nous.

Tout assoiffé d'humiliations, Fr. Félix demandait avec larmes à son Père spirituel de lui faire connaître *ses défauts*. Sans cesse il le conjurait de lui permettre les plus étranges pratiques de pénitence et d'abaissement. " Pas de Singularités, mon frère, répondait le P. Macaire ; Ce serait vous exposer à l'orgueil. Quant à vos défauts je vous les ferai certainement connaître ; c'est mon devoir. Et je m'acquitterai d'autant plus volontiers de ce devoir que vous le demandez avec plus d'instances. Comptez sur moi. Tenez-vous donc prêt, mon fils, à accepter pour l'amour de N. S. Jésus-Christ toutes les humiliations et toutes les pénitences que ne manqueront pas de vous attirer, soit de ma part, soit de la part des autres, votre peu d'intelligence et d'éducation, vos maladresses et vos oublis ". — *Soit pour l'amour de Dieu !* s'écriait l'humble Frère au comble de ses vœux.

Le P. Macaire était trop intelligent pour ne pas prévoir que ses rigueurs affectées envers Fr. Félix seraient mal interprétées. Cependant, il ne voulait pas, avant le temps, livrer le secret de Dieu aux appréciations inintelligentes et aux critiques du vulgaire. Il fit donc avec lui-même le pacte de ne révéler à personne au monde les motifs de sa conduite ; dût-elle être sévèrement jugée ; dût-on le croire partial, passionné, sans pitié et sans cœur. *Secretum meum mihi !*

En vérité, pour agir comme il l'a fait, il lui fallait, à défaut d'une inspiration divine, tout au moins une bien forte conviction des desseins de Dieu sur son pénitent et des merveilleuses aptitudes de celui-ci. Mais, en outre de cette conviction, pour se résoudre à braver si longtemps l'opinion publique, pour s'astreindre à un rôle si contraire à l'élévation naturelle de son esprit et à la bonté de son cœur, ne lui fallait-il pas une certaine dose d'énergie ?

Éternellement, le P. Macaire aura, devant Dieu et devant les hommes, la gloire d'avoir, sciemment et volontairement, puissamment contribué à former un Saint. Éternellement il aura le mérite d'avoir sacrifié à ce noble but, pendant un tiers de siècle, sa personnalité et sa réputation.

A tout lecteur intelligent et sans parti pris, le P. Macaire doit donc apparaître, malgré toutes apparences contraires, comme un éminent religieux et un grand caractère.

Ces explications données, reprenons le cours de notre récit.

“ Jamais, disent les témoins, jamais le P. Macaire ne parla avec douceur à Fr. Félix, mais toujours d'une voix rude, saccadée, et comme colérique ”. Jamais il ne l'appela par son nom, mais toujours par des sobriquets ridicules et blessants, tels que : Frère Misère, Frère Misérable, Frère Malgracieux, Frère Maladroit, Frère Mécontent (*Fra Scontento*). Ce dernier sobriquet fut le plus habituel, et, à la fin, presque le seul dans la bouche du supérieur quand il parlait à Félix.

Tout endroit était bon au P. Macaire pour exercer l'humilité du pauvre Frère. Ainsi, lorsque Fr. Félix priait dans l'oratoire de l'Immaculée Conception, le terrible supérieur venait parfois l'y relancer : et, avec de vives paroles, il l'envoyait dans sa cellule. Pourtant le lieu le plus ordinaire de ce martyr était la porte de la cellule du Père Gardien, située au milieu du grand corridor.

“ Frère Mécontent ! (*Fra Scontento !*) ” criait le supérieur d'une voix sévère. Aussitôt Félix, laissant toute occupation, accourait à la porte de la cellule du Gardien. Il se mettait à genoux, les yeux baissés, les mains dans les manches ou croisées sur sa poitrine ; et il attendait que le Père voulut

bien lui adresser la parole.

Le P. Macaire, après l'avoir souvent fait attendre longtemps, commençait sèchement au Frère quelque travail. A peine celui-ci l'avait-il commencé que le Père le rappelait. — “ Mais non, disait-il, Frère tête-dure, vous ne m'avez pas compris. Ce n'est pas cela que je vous ai commandé ; c'est telle autre chose ”. — Et ainsi de suite à diverses reprises. Puis, après l'avoir appelé à d'autres choses, il le gourmandait de n'avoir pas terminé celles qu'il lui avait commandées d'abord. Il y aurait eu de quoi lasser la patience d'un ange ; mais Fr. Félix n'avait jamais qu'une réponse : *Soit pour l'amour de Dieu !*

Souvent le Père l'envoyait au dehors pour des commissions en quelque quartier éloigné. A peine Félix était-il de retour, l'impitoyable supérieur l'envoyait immédiatement dans un autre quartier, pour des commissions souvent futiles ; et cela des trois et quatre fois de suite, par tous les temps, par le vent, la pluie, la neige ou la chaleur. Et cela, alors que Félix n'était déjà plus jeune et qu'il était tout usé par le travail et les années. Et chaque fois qu'il rentrait tout exténué de ses courses fatigantes, souvent sans but, le P. Macaire trouvait à redire qu'il était resté trop longtemps. Il l'appelait : lâche, fainéant. Et le pauvre Frère ne savait que répondre : *Soit pour l'amour de Dieu !*

Et ce ne fut pas seulement un jour, ou pendant une période plus ou moins longue, ou à propos de certaines choses que Félix fut ainsi traité par son supérieur. C'était à propos de tout ; et ce fut toujours. Jusqu'au dernier soupir du pauvre Frère, le P. Macaire ne se départit pas un seul instant de cette étrange manière de faire. Parfois, le Père allait dîner chez son frère, honorable habitant de Nicosie. Il prenait alors Fr. Félix pour compagnon, et lui commandait de manger de ce qui lui serait offert. D'autres fois il l'envoyait avec d'autres religieux chez des amis du couvent, et lui commandait de prendre des mets qui seraient servis. Félix obéissait tout simplement. Puis, à la première occasion, le P. Macaire disait d'un ton méprisant devant toute la communauté : “ Voyez-vous cet hypocrite de Frère Mécontent ! avec nous, il a l'air de se mortifier ; mais il faudrait le voir chez les bienfaiteurs ; comme il accepte les bons morceaux, comme il boit le bon vin ! Allez, hypocrite, allez vous cacher. Auprès des séculiers vous faites le naïf, vous vous posez en petit saint. Mais vous ne nous y prendrez pas, nous. Nous savons à quoi nous en tenir sur votre compte ”. — Et Félix se hâtait de répondre : *Soit pour l'amour de Dieu !*

Un jour, Fr. Félix, absorbé sans doute dans ses méditations, n'entendit pas tout d'abord le signal du repas du soir. Il vint enfin au réfectoire

mais lorsque les religieux étaient déjà tous assis à leur place. Comme il entra : — „ Debout, tous, dit à haute voix le Père Gardien, voici le saint pèlerin qui vient de la Mecque ! ” — Au commandement du Supérieur, tous les religieux se lèvent, comme s'il s'agissait de recevoir un grand personnage. Fr. Félix se prosterne, baise la terre en disant selon l'usage : *Soit pour l'amour de Dieu !* puis il va tranquillement s'asseoir à sa place. — “ Comment ! s'écrie le Père Gardien, avec toutes les apparences de l'indignation la plus vraie, comment, Frère Mécontent, après avoir dérangé les religieux, vous osez vous asseoir à table avec eux ! Prenez votre pitance et allez la manger à l'écurie ; c'est la place qui vous convient ”. — Félix, sans laisser paraître la moindre émotion, baise la terre et s'en va à l'écurie. Peu après, le Père Gardien envoie un Frère voir ce que faisait Félix. Le messenger revient et dit : “ Il est à genoux en un coin de l'étable, et mange tranquillement sa pitance ”. — “ Allez l'appeler ”, dit le Supérieur. — Comme Félix rentrait au réfectoire : — “ Debout, tous, cria de nouveau le supérieur, voici notre pèlerin qui revient de la Mecque ! Quand à vous, Frère Mécontent, allez à votre place ordinaire, il ne faut pas qu'à cause de vous la sérénité des religieux soit troublée ”.

Une autre fois, comme Félix relevait à peine d'une maladie assez sérieuse, survint une vigile en laquelle les religieux avaient coutume de jeûner au pain et à l'eau. Le Père Gardien commanda au Frère cuisinier de faire bouillir un pigeon, de préparer avec le bouillon une soupe de pâtes, et de servir ces mets à Fr. Félix au réfectoire, avec ordre d'en manger. L'heure du repas arriva ; et, après les prières d'usage, comme les religieux allaient se mettre à genoux pour manger leur morceau de pain, le Supérieur se tourna vers Fr. Félix. — “ Quant à vous, Frère Mécontent, comme vous êtes indisposé, vous irez vous asseoir à votre place ordinaire ”. — Le Frère cuisinier apporta alors au pauvre Félix les mets préparés, et lui transmit l'ordre du Supérieur. Félix, toujours obéissant, se mit à dépecer la volatile, et il allait en manger, lorsque le Supérieur qui l'observait lui cria de sa voix la plus rude : — “ Frère Mécontent, gloton insatiable, que faites-vous ? Voilà cette honorable communauté de Pères et de Frères qui, à genoux, fait pénitence au pain et à l'eau ; et vous, pierre de scandale, tranquillement assis, vous mangerez à cette table un pigeon et des pâtes fines, au grand étonnement de tous ! Allez, sortez du réfectoire ! ” — Aussitôt l'humble Frère, sans répliquer un mot, plie sa serviette et se dispose à quitter le réfectoire. Mais comme, au lieu de s'en aller en longeant les bancs et le mur, il traversait le réfectoire au milieu des religieux agenouillés. — “ Voyez-vous l'orgueilleux, cria le Supérieur, il veut montrer à tous comment il fait l'obéissance ! ” —

Quelques instants après, le Père Gardien envoya Fr. Mariano le chercher.— “ Venez, lui dit Frère Mariano, venez faire pénitence avec nous. ”— Et Fr. Félix revint tranquillement au réfectoire s'agenouiller à côté de ses frères.

Un beau jour de Pâques, le Père Gardien rendit Fr. Félix responsable de quelques dégâts insignifiants commis par un chat ; il fit dîner le pauvre Frère à genoux, au pain et à l'eau.

Un jour, à la sépulture des Religieux, le Père Gardien fit étendre Félix sur des ossements qu'on venait de retirer d'une tombe ; puis il commanda à tous les religieux de lui poser le pied sur la poitrine ou même sur le visage. Pendant tout ce temps, le serviteur de Dieu demeura immobile et impassible. Il ne se releva que sur l'ordre de son supérieur, et en disant : *Soit pour l'amour de Dieu !*

Mais ce n'était pas seulement en présence de la communauté que le Père Macaire traitait ainsi Fr. Félix. Jamais, même devant les séculiers quels qu'ils fussent ; ecclésiastiques ou laïques, hommes faits ou jeunes enfants, jamais le Père ne se départit de sa manière de faire.

“ Un jour, dit le témoin Don Antonio Montaperto, j'étais allé me confesser au Père Macaire dans sa cellule. Après moi vint l'ecclésiastique Don Hyacinthe de Luca. Nous étions en train de causer tous trois, lorsqu'on frappa à la porte de la cellule. — “ C'est Fr. Félix, nous dit le Père Macaire ”. — Et, haussant le ton, il cria d'une voix rude : — “ Attendez-là ”. — Après un quart-d'heure d'entretien, nous voulions nous retirer pour ne pas faire attendre le Frère. Mais le Père Macaire haussant de nouveau la voix, cria plus durement encore : “ Laissez-le donc attendre, il a bien le temps ”. — Un moment après, sortant de la cellule du Gardien, nous trouvâmes à la porte le pauvre Frère à genoux, les yeux baissés, les mains dans les manches, avec une attitude si humble que nous en fûmes tout attendris ”.

“ Dans mon enfance, dit un autre témoin, je venais tous les jours au couvent des Capucins, avec d'autres enfants de mon âge ; le Père Michel-Ange de Nicosie, nous faisait la classe. Or, un jour, je m'étais arrêté dans le corridor à considérer le saint Frère Félix. Il était assis sur un escabeau à la porte de l'infirmerie et raccommodait de vieilles sandales. Soudain le Père Macaire, arrivant à l'improviste, se mit à le gourmander d'une telle façon et avec de tels éclats de voix, que la peur me saisit, et je m'enfuis au plus vite sans plus songer à la classe qui m'attendait ”.

En ces temps d'une simplicité qui étonne notre siècle sérieux et compassé, en ces pays méridionaux principalement où les caractères sont plus expansifs, il était d'usage parmi tous les Ordres religieux sans exception, d'accorder quelques récréations extraordinaires aux religieux avant les prin-

cipaux carêmes de règle. A certains jours, le Supérieur dispensait du silence au réfectoire puis quelques confrères égayaient l'assistance par des chants, par des récits, par des poésies déclamées, ou même par des tours d'adresse; des bienfaiteurs étaient parfois admis à ces distractions naïves.

Très souvent en ces circonstances, le P. Macaire commandait à Fr. Félix de faire les frais de la récréation commune. Celui-ci ne savait qu'obéir. Prenant au sérieux le rôle de plaisant qui était imposé, il cherchait à se rendre ridicule le plus qu'il pouvait. On le voyait alors apparaître au milieu du réfectoire, avec son habit attaché par des cordelettes aux chevilles et aux genoux, coiffé d'un vieux panier ou d'une méchante toque en papier, tenant en main un reste de balai, portant aux lèvres des moustaches postiches, un lambeau de couverture bariolée jeté sur ses épaules ou drapé en sautoir autour de son buste.

En cet équipage, il sautait et gambadait de son mieux, en chantant dans son dialecte sicilien quelque gracieuse chansonnette; puis venaient les chants populaires en l'honneur de la Madone ou des Saints. Mais le chant qui revenait alors le plus volontiers sur ses lèvres était cette strophe naïve et touchante qu'il avait apprise sur les genoux de sa mère :

Veni, veni, Gesuzzu chi ti aspetta! . . .

Viens, viens, petit Jésus, car je t'attends! . . .

Quand il redisait ce couplet, c'était avec de tels accents qu'on s'attendait à le voir tomber en extase. Mais alors le Père Macaire l'interrompait brusquement. — " Voyez-vous, disait-il, cet hypocrite! Avec ses cantiques, il veut nous faire croire qu'il est un saint ". — Et il le renvoyait durement à sa place, pour le rappeler l'instant d'après et lui commander de reprendre ses exercices.

" Voyez-vous notre petit saint? disait d'autres fois le Père Macaire. Le voyez-vous comme il aime à faire voir qu'il est leste et qu'il chante bien! Ah! comme il est heureux et fier de faire valoir ses talents de société! " — Dieu sait pourtant si le pauvre Frère éprouvait quelque plaisir à se trémousser comme il le faisait. Tout couvert qu'il était d'instruments de pénitence, ayant autour du corps un horrible cilice qui lui mordait les chairs, aux bras et aux jambes des bandes de fer armées de piquants, sur la poitrine des plaques garnies de pointes, il ne pouvait sauter et se contourner sans s'imposer un véritable martyre. Mais il était heureux de souffrir; plus heureux en souffrant, de faire l'obéissance.

Un jour de récréation où il se trémoussait plus que d'habitude, un de ses compatriotes, Fr. Mariano de Nicosie, eût pitié de lui; et, l'approchant, lui dit familièrement à demi-voix : — " Pays, ne vous fatiguez pas tant. Sau-

tez d'une façon plus calme. *Ballate piu piano!* — “ Laissez-moi faire, repartit vivement Félix, laissez-moi faire, c'est pour faire enrager le diable ”. — Et, tout en continuant ses gambades, il étendait le doigt vers un coin de la dépense, comme s'il eût vu Satan en personne. Fr. Mariano, sur le moment, n'attachait pas grande importance à cette parole du serviteur de Dieu. Mais un jour que celui-ci, sur l'ordre de son supérieur, reprenait au milieu du réfectoire ses exercices de gymnastique et de chant, on entendit partir du coin de la dépense un hurlement horrible. Tout ceux qui étaient présents en furent terrifiés, et la récréation fut un moment suspendue. Alors Frère Mariano se rappela la parole et le geste indicateur de son compatriote. Et tous comprirent que vraiment l'obéissance, la simplicité et la patience de Fr. Félix devaient être insupportables au démon.

Parfois, lorsque le serviteur de Dieu était accoutré comme on vient de le voir, le Père Gardien lui commandait d'aller en ville en cet équipage. — “ *Benedicite* ”, disait le Frère. Et il partait. Lorsqu'il était dans la rue, le Père Gardien le rappelait en l'appelant : tête à l'envers, cerveau fêlé, etc... Et le Frère se hâtait de répondre : Soit pour l'amour de Dieu !

“ Barbier de profession, je travaillais étant adolescent chez un honnête patron de Nicosie, qui allait de fois à autre au couvent des Capucins pour couper les cheveux et faire la tonsure à ces bons Pères. Mon patron me conduisait souvent avec lui ; et un jour, après notre travail, le Père Macaire nous fit dîner au réfectoire avec la communauté. Comme on allait se mettre à table après les prières, le Père se tourna vers Fr. Félix. — “ *Fra Scontento*, lui dit-il sèchement, vous dînez à genoux ; c'est la place que vous mettez ”. — Le pauvre Frère obéit tout simplement sans que son visage trahit ni surprise, ni mécontentement, ni humiliation. Cette manière de faire du supérieur m'aurait enlevé tout appétit, si je n'avais aperçu sur les traits de Fr. Félix une grande expression de sérénité et de joie. Cela me fit une grande impression.”

(à suivre.)



.....
 DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

Série 21

Opérettes pour garçons

La galette de grand'mère	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
La petite guerre.	—	—	0,65
La vengeance de maitre Herbette.	—	—	0,75
			<hr/> 2,95

Série 41

Opérettes pour filles.

La galette de grand'mère.	—	—	0,65
Fleurs et abeilles.	—	—	0,90
Un Thé chez Madame Grispoil.	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
			<hr/> 3,10

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Douloureuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. Marguerite Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 3 cents chacun. — \$ 2.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC, à MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

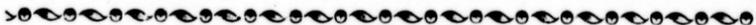
Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes; les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc fera une loterie le 4 octobre prochain. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de cette loterie. Il ne sera cependant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.

Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par

J. T. SAVARIA,

Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix: broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.